

## “King Kong Théorie” : Virginie Despentes à la puissance trois



La jeune metteuse en scène Vanessa Larré adapte au théâtre le brûlot féministe de Virginie Despentes. Elle nous détaille sa méthode pour faire vivre un texte kamikaze.

Dans son essai autobiographique paru en 2006, [Virginie Despentes](#) développe des thématiques récurrentes dans son œuvre : le viol comme acte fondateur, l'expérience de la prostitution, l'exploration des milieux pornographiques. Un livre iconoclaste et dérangeant, présenté comme « un Manifeste pour un nouveau féminisme », désormais adapté au théâtre. C'est Vanessa Larré qui signe la mise en scène d'un spectacle qui frappe par son inventivité, son humour, son énergie, sans jamais être vulgaire ni provocateur. Elle nous livre ses secrets, pour adapter pareil pamphlet.

**Le livre de Virginie Despentes ne contient aucun personnage. Pourquoi en avoir inventé trois dans votre adaptation ?**

**Vanessa Larré :** Les trois personnages qu'on découvre dans la pièce sont très différents les uns des autres, bien qu'inspirés d'une seule et même personne, puisque le récit originel est autobiographique. Ils offrent

un relief qui permet de donner corps au texte, comme trois facettes d'une personnalité multiple. J'ai distribué le texte aux trois comédiennes puis je leur ai demandé d'écrire à partir de leurs propres vécus, les éléments d'une biographie imaginaire et sensitive en résonance avec le livre. A partir de ce travail, nous avons fait un mois et demi plus tard, des improvisations dans un cadre défini, permettant à chacune de découvrir son personnage sur le plateau et de le confronter à ceux de leurs partenaires. Quand nous avons abordé le texte original, il existait quelque chose d'impalpable et de profond entre les comédiennes, qui est devenu leur histoire commune, derrière les lignes. De cette histoire sont nées mes inspirations scéniques.

### **Comment avez-vous abordé la pornographie sur le plateau ?**

Le chapitre sur la pornographie est celui qui est resté le plus hermétique pour moi. Virginie Despentès se positionne sur ce sujet de façon très claire : elle est pour la liberté d'expression sexuelle et artistique, et le porno est un genre qu'elle aime et qu'elle défend. Je me suis longtemps demandé avec mon collaborateur vidéaste Christian Archambeau, comment nous pourrions donner forme en images à ce propos. Comment donner à voir ce qui se cache derrière le porno, et comment le faire en interaction avec les comédiennes sur le plateau ? C'était le trou noir. Nous avons finalement décidé qu'il n'y aurait pas d'images mais la bande son d'un film culte des années 70. Le monologue surjoué de l'acteur post-synchronisé prête au rire, tellement les images qu'ils évoquent sont vulgaires. Ainsi est née l'idée d'un laboratoire d'expérimentation sur le plateau, dont les actrices se sont emparées pour inventer la suite : illustrations en scénettes animées, jeu avec le public plus inspiré du cabaret que des plateaux de tournage hard...

### **En quoi le stage que vous avez effectué avec le metteur en scène polonais Kristian Lupa vous a aidé ?**

La pratique de ce grand homme du théâtre l'a amené à mettre au point une approche très personnelle du travail sur le monologue intérieur de l'acteur. Ce serait trop long de décrire tout ce processus complexe, mais on peut dire en deux mots que c'est un travail qui creuse par l'écriture dans un premier temps puis par l'improvisation, le chemin qui mène au personnage. Ce véhicule inspiré permet ensuite de rencontrer et de créer l'objet théâtral. Je me suis inspirée de ce travail. Je l'ai laissé se révéler à moi-même, pour le réinventer à ma façon. Puis c'est mon amour du geste chorégraphique qui m'a guidée pour inventer le ballet des interprètes sur la scène. C'est un entrelacs de toutes ces intuitions intimes avec la créativité de chacun qui a donné forme à la pièce. Tout est extrêmement précis, mais doit donner l'illusion de la liberté. Il y a aussi des plages d'impros auxquelles les comédiennes s'abandonnent chaque soir pour préserver la vie entre elles et le public. Tout est dans l'expérience encadrée du lâcher-prise. Je veux dire par là que j'aime dessiner un cadre, qui une fois intégré, donne un support aux interprètes pour s'abandonner, inventer. C'est aussi dangereux dans la mesure où, si on ne s'affranchit pas du cadre, on peut y rester coincé. On ne peut pas savoir à l'avance ce qui se passera. Il faut le vivre, prendre ce risque.

Propos recueillis par Sylviane Bernard-Gresh